Madame Sans-Gêne avec Gloria Swanson

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729006

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne.

Lausanne, 25 Février 1926. Le numéro : 20 centimes. Troisième année. — N° 8.

Lilia LEE
une vedette de la *Paramount*.

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :· Téléphone 35.13

Pauline GAROY
une vedette de la *Paramount*.

Madame SANS-GÊNE avec GLORIA SWANSON

GLORIA SWANSON
(Madame Sans-Gêne)

Nous allons pouvoir assister très prochainement au Modern-Cinéma, à Lausanne, à la projection de cette œuvre magnifique de Leonce Perret qui triomphe sur tous les écrans du monde entier et qui fait honneur à la collaboration franco-américaine. Cette œuvre d'art a mis en vedette la fougueuse Gloria Swanson, la vraie Madame Sans-Gêne, qui a rempli son rôle avec un brio et un tempérament digne de tous les éloges.

La Blanchisserie

Nous reproduisons ici les impressions de M. Jean Bourguignon, conservateur des Musées nationaux, chargé du Musée de Malmaison et de la Maison Bonaparte, à Ajaccio, paru dans le journal *Mon Film*. On sait que M. Léon Perret n'a eu qu'à se louer de l'éminent conservateur du Palais qui lui a ouvert toutes grandes les portes de son Musée national, restauré et regroupé par ses soins avec tant de goût et de piété historique, qu'on y sent palpiter l'âme du Passé. Tout en parcourant les salons du château, le salon de musique où la harpe brisée demeure le symbole émouvant de la vie de Joséphine, la bibliothèque avec les peintures à fresques de Percier et Fontaine, la chambre du premier consul, où flotte la grande ombre de Sainte-Hélène, M. J. Bourguignon remémorant à M. Léonce Perret la vie des illustres hôtes de ce « Trianon Consulaire », les faisait revivre, dit-il, avec une telle intensité d'émotion et de vérité qu'ils semblaient ressusciter sous ses yeux. Dans le parc, sur les bords du ruisseau qui était la promenade favorite de Bonaparte et de Joséphine, à l'ombre des vieux arbres dépouillés par l'automne, en regardant les cygnes glisser sur le miroir des eaux, sous l'allée des tilleuls que Napoléon aimait, devant ces paysages sacrés par l'amour et le malheur.

Madame Sans-Gêne
chez le lieutenant Bonaparte

Quelques scènes du Vauxhall

Sans-Gêne à Malmaison

Il n'est guère à Paris de contemporains de Réjane qui n'ait applaudi la merveilleuse artiste dans le rôle de Madame Sans-Gêne. Quelles que soient les critiques qu'on a pu soulever, la pièce de Sardou a connu un succès triomphal. Elle répondait du reste, comme il y répond encore au goût du public, très porté vers les choses de l'Empire, art, histoire, mode ou ameublement, et elle contribue même, en vulgarisant ses beaux souvenirs, à illuminer toute une époque. A vrai dire, c'est moins une pièce qu'une suite vivante de tableaux coupés de scènes épisodiques, délicieuses, adroites et spirituelles qui constituent le plus divertissant chapitre de l'histoire napoléonienne. L'attrait vient aussi de l'éclat des uniformes militaires, du froufrou des toilettes de femmes, du goût du costumier, de la curiosité et du miroitement du décor, de la pureté et de la grâce de la mise en œuvre. Pour reprendre les mots de Jules Lemaître, c'est un vaudeville historique, *pittoresque, papillotant et somptueux*.

La Révolution

L'œuvre impatiemment attendue de LÉONCE PERRET, le grand succès de la saison va paraître très prochainement à Lausanne, au

MODERN-CINÉMA

La Révolution

Une pièce aussi claire et mouvementée, animée d'un bout à l'autre d'une verve gamine, une pièce qui sollicite en nous le plaisir des yeux avec des images poliment enluminées, devait tenter un maître du cinéma comme Léonce Perret. En collaboration avec un Américain, M. Halsey, et sous les auspices de « Paramount », l'auteur de *Kœnisgmark* a réussi à adapter pour l'écran l'œuvre ingénieuse et brillante de Sardou. Sa tentative me semble voué au succès le plus franc et le plus complet. Déjà le film tourné aux Etats-Unis, a soulevé l'enthousiasme des publics les plus divers. La version française qu'on donne aujourd'hui fera courir tout Paris comme au temps de Réjane. Sans doute on ne retrouvera pas la gaminerie malicieuse et franchement populaire de l'artiste disparue. Elle était inimitable et rien n'effacera son souvenir.

La prise des Tuileries

Sur les Barricades

Mais Léonce Perret a choisi pour tenir le rôle de Madame Sans-Gêne, la célèbre star américaine, qui est l'idole des Etats-Unis, Miss Gloria Swanson, dont l'air déluré et l'expression mobile susciteront à coup sûr l'admiration des spectateurs, en amusant à la fois leurs yeux et leur esprit.

Léonce Perret a repris et developpé par l'image tous les épisodes et toutes les situations de la pièce de Sardou. Il les a même complétés et c'est un point sur lequel je suis heureux de pouvoir insister, puisqu'il s'agit de Malmaison. Dans l'œuvre originale, ce nom n'est pas même prononcé. Mais Léonce Perret, avec une savante ingéniosité, a imaginé des scènes nouvelles qu'il a fait tourner dans l'ancien domaine de Joséphine. Il a obéi, je crois à une double raison : d'abord, dans un large esprit de propagande française en Amérique, il a voulu faire figurer à côté des Palais de Compiègne et de Fontainebleau, l'ancien palais impérial de Malmaison. Il s'est rendu compte aussi de l'importance de Malmaison dans l'histoire napoléonienne. Malmaison, ce n'est pas seulement comme on l'a cru longtemps, la villégiature accidentelle et passagère, c'est la résidence préférée de Bonaparte, le coin d'élection où se sont éveillés ses plus beaux rêves ; c'est sous le Consulat, le centre du gouvernement de la France, à l'heure où le Premier Consul apparaît, suivant le mot de Taine, comme l'architecte souterrain dont l'édifice de la France moderne porte la marque indestructible. Malmaison, ce sont les années de gloire, d'amour et de bonheur. Mais c'est aussi la retraite de l'impératrice Joséphine après le divorce, la maison de recueillement où elle vieillit sans éclat au milieu d'une cour faite de ses enfants et de ses amis, gardant pour l'Empereur un tel culte « qu'elle n'avait point permis que l'on ne dérangeât une chaise de l'appartement qu'il avait occupé ». Enfin, épisode émouvant et suprême, Malmaison est encore l'asile où Napoléon vit ses derniers jours de patrie et de liberté, c'est la maison qui évoque les adieux émus de l'Empereur partant pour Sainte-Hélène.

Madame Sans-Gêne
et les sœurs de Napoléon

Léonce Perret a été frappé par la grandeur de pareils souvenirs et il faut le louer d'avoir ajouté au film de *Madame Sans-Gêne* la note de grâce d'émotion et de mélancolie que représente Malmaison.

Comment a-t-il amené et combiné les épisodes nouveaux et imprévus ?

Sans-Gêne décide un après-midi de rendre visite à l'impératrice Joséphine dans sa retraite de Malmaison.

Après Fontainebleau et Compiègne, tout resplendissant de la gloire militaire et de la magnificence impériale, on voit surgir à l'écran la maison paisible de Joséphine avec les jardins qu'éclaire un soleil d'automne. Voici bientôt, sortant du château par la porte entre les obélisques celle qui fut la seule aimée, la douce et plaintive Joséphine, dont Napoléon disait qu'elle était la femme la plus remplie de grâce qu'il ait jamais vue. Comme chaque jour, elle vient rêveuse et attendrie, s'asseoir au pied d'un cèdre qu'elle planta. Ses beaux yeux attristés vont du ruisseau de Malmaison chanté par Delille aux pelouses ondulées où elle revoit les folles parties de barres et de colin-maillard auxquelles Bonaparte aimait à se mêler avec autant d'élan que d'espièglerie.

Un Scandale
de Madame Sans-Gêne

(La suite au prochain numéro.)